

OEUVRES
COMPLÈTES
DE MASSILLON.

TOME XI.

A LYON,
CHEZ PÉRISSE FRÈRES, LIBRAIRES.

PARIS. — IMPRIMERIE DE RIGNOUX,
rue des Francs-Bourgeois-S.-Michel, n° 8.

OEUVRES
COMPLÈTES
DE MASSILLON,
ÉVÊQUE DE CLERMONT.

CONFÉRENCES ET DISCOURS SYNODAUX
SUR LES PRINCIPAUX DEVOIRS DES ECCLÉSIASTIQUES.

TOME SECOND.

PARIS,
MÉQUIGNON-HAVARD, LIBRAIRE,
RUE DES SAINTS PÈRES, N^o 10.

M. DCCC. XXIV.

DISCOURS

SUR

L'EXEMPLE QUE LES PASTEURS

DOIVENT DONNER A LEURS PEUPLES.

Exemplum esto fidelium in verbo, in conversatione, in charitate, in fide, in castitate.

Rendez - vous l'exemple et le modèle des fidèles, dans les entretiens, dans la manière d'agir avec le prochain, dans la charité, dans la foi, dans la chasteté. 1. Tim. 4. 12.

LA puissance sacrée, mes Frères, qui nous élève au-dessus du reste des fidèles, n'est pas une puissance de domination, mais une puissance de charité. Nous ne sommes pas établis sur les peuples comme des maîtres impérieux qui ne cherchent qu'à leur faire sentir leur autorité, mais comme des guides charitables que l'Église a mis à leur tête pour les précéder et leur montrer les voies du salut : *Neque ut dominantes in cleris, sed forma facti gregis ex animo.*¹ C'est principalement en y marchant nous-mêmes les premiers, et animant

¹ Petr. 5. 3.



les fidèles par notre exemple, que nous remplissons le titre auguste de chefs et de conducteurs du peuple saint. Jésus-Christ lui-même n'est pas descendu de sa gloire pour venir la retrouver parmi les hommes; il n'est venu que pour devenir notre exemple; et quel exemple, mes Frères! de peine, de travail, de mansuétude, de charité, d'humiliation, de souffrance : *Exemplum dedi vobis*;² il ne nous a laissés à sa place que pour continuer à l'être nous-mêmes du reste des fidèles : *Ut quemadmodum ego feci vobis, ita et vos faciatis.*

L'exemple est donc le premier devoir de notre état : sans lui, ou toutes nos fonctions deviennent inutiles, ou elles sont une occasion de chute et de scandale aux peuples que le Seigneur nous a confiés dans sa colère.

PREMIÈRE RÉFLEXION.

JE dis premièrement que toutes les fonctions d'un pasteur et d'un prêtre peu édifiant deviennent inutiles. Ce n'est pas que j'ignore, mes Frères, que la vertu des sacrements ne dépend pas de celle du ministre : je sais que les grâces dont ils sont les canaux, découlent infailliblement et sans interruption du sang de Jésus-Christ, et non du ministère de l'homme. Hélas! mes Frères, les bien-

² Joan. 13. 15.

faits inestimables de Dieu sur son Église seroient bien peu solides et peu certains, s'il les avoit fait dépendre de la fidélité de ses ministres, et si nos foiblesses pouvoient en arrêter ou suspendre le cours.

Mais je dis que la piété, les instructions, les prières d'un pasteur fidèle préparent les peuples à recevoir ces grâces de l'Église avec les dispositions auxquelles le fruit de ces grâces est attaché; au lieu qu'un pasteur qui n'édifie pas son peuple, dispense à la vérité les mêmes trésors et les mêmes grâces, mais elles tombent sur une terre en friche, sur des cœurs que ses exemples non-seulement ont mal préparés, mais ont fermés à toutes les influences de la grâce: il sème, et il ne recueille point; il arrose, et il ne voit point d'accroissement, et le champ sacré qui lui est confié est toujours frappé de malédiction et de stérilité. Je dis que les pécheurs sortent des pieds de son tribunal aussi peu touchés de leurs égarements qu'il l'est lui-même de ses égarements propres: je dis qu'ils approchent de la table sainte avec la même irrévérence, les mêmes foiblesses, avec aussi peu de fruit qu'ils l'en voient tous les jours approcher lui-même: je dis que la parole de l'Évangile dans sa bouche, s'il fait tant que de l'annoncer, n'est plus qu'un airain sonnante, et que ses instructions ne sauroient trouver que des auditeurs tout déterminés à n'en faire aucun usage: je dis que, s'il va

consoler de pauvres affligés, il n'a plus le don d'essuyer des larmes que la religion seule adoucit, et dont la piété seule du consolateur peut suspendre le cours : s'il exhorte des mourants, hélas ! par sa seule présence il leur montre plutôt le monde que l'éternité ; l'amour de la vie présente bien plus que l'attente et le désir de cette vie qui ne doit plus finir : je dis enfin que tout son ministère est un vide affreux, son Église un champ sec et stérile qui ne produit que des ronces ; lui-même un sel affadi, incapable de préserver de la corruption, et inutile à tous les usages auxquels il étoit d'abord destiné. Quel malheur pour un peuple à qui Dieu dans sa colère a donné un tel pasteur ! quel malheur encore plus grand, si ce peuple sent les autres calamités passagères dont Dieu l'afflige quelquefois, les grêles, les stérilités, les dérangements des saisons ; et s'il ne sent pas le fléau le plus redoutable et le plus terrible dont Dieu puisse frapper un peuple, qui est de le laisser conduire par un mauvais prêtre !

Et ce qu'il y a ici encore de plus triste, mes Frères, comme un pasteur de ce caractère n'aime ni l'étude, ni la prière, ni la retraite, il faut qu'il se répande sans cesse au dehors ; et plus il se montre à son peuple, plus il se rend inutile ; plus il se montre, plus il manifeste ce qui peut anéantir le fruit de ses fonctions. Car, mes Frères, que peut-il

revenir à son peuple de ses conversations et de sa présence? que voient-ils en le voyant? ils ne voient rien qui les porte à Dieu, rien qui soutienne leur foi, rien qui leur rappelle les devoirs de la religion, rien qui les détrompe des erreurs et des préjugés des passions répandus dans le monde, qui damnent la plupart des chrétiens; enfin la présence d'un pasteur qui leur tient la place de Jésus-Christ n'est pas pour eux un spectacle de religion, c'est un spectacle ordinaire du siècle.

Et voilà, mes Frères, le bien inestimable que fait dans une paroisse l'exemple et la présence seule d'un saint pasteur. Qu'il se montre seulement, sa vie, ses mœurs, deviennent une instruction continuelle pour son peuple : il ne se passe pas de jour où cet exemple vivant et respectable n'arrête quelque pécheur sur le point de se livrer au crime, n'inspire à quelque autre des désirs de conversion, ne fasse rougir en secret le libertin, et, s'il ne le corrige pas de ses vices, ne l'oblige du moins d'en cacher le scandale; ne soutienne les âmes foibles et chancelantes, ne console et n'encourage la piété des justes, ne fasse enfin respecter la vertu à ceux mêmes qui vivent dans le vice. Que de biens, mes Frères, ne pouvons-nous pas faire quand nous sommes fidèles à notre vocation! et quel compte terrible le souverain pasteur ne nous demandera-t-il pas, si nos

mœurs peu sacerdotales ont mis un obstacle aux fruits infinis qu'il attendoit de notre sacerdoce, et qu'un saint pasteur à notre place lui auroit offerts ! Rappelons-nous souvent cette vérité si terrible et si humiliante pour nous : Si un saint prêtre eût été à la tête du troupeau que je conduis, et au milieu duquel mon ministère n'a opéré jusqu'ici aucun changement en mieux, aucun renouvellement de piété, que d'âmes n'auroit-il pas gagnées à Jésus-Christ ! que de crimes n'auroit-il pas prévenus ! que de plaies invétérées n'auroit-il pas guéries ! que de consciences séduites et tranquilles dans leurs erreurs n'auroit-il pas éclairées ! que d'âmes sur le point de tomber n'auroit-il pas préservées ! quelles glorieuses dépouilles sur le prince du siècle n'auroit-il pas présentées au sortir de la vie devant le trône de l'Agneau ! qu'il y auroit paru avec une sainte confiance, accompagné de toutes ces âmes qui lui auroient dû leur salut, et qu'il auroit rendues à Jésus-Christ, à qui elles appartenoient par tant de titres ! C'est ainsi qu'un saint pasteur à notre place, à l'exemple du souverain pasteur, seroit monté dans le ciel, et auroit paru devant Dieu environné des dépouilles précieuses qu'il auroit remportées sur toutes les puissances des ténèbres, menant avec lui en triomphe les âmes qu'il auroit délivrées de la captivité du péché : *Exspolians principatus et*

potestates, ascendens in cœlum captivam duxit captivitatem. ¹

Mais, hélas ! comment y paroîtra un pasteur inutile, et dont les exemples, loin d'édifier son peuple, en ont augmenté, comme nous dirons bientôt, les dérèglements ? Comment paroîtra-t-il devant son juge, seul, humilié, confondu, revêtu d'un caractère saint, qui deviendra alors le titre le plus affreux de sa condamnation ? et s'il est suivi des âmes qui lui avoient été confiées, ce seront des âmes qu'il avoit négligées, affermiées dans l'erreur par ses exemples ; des âmes qui demanderont justice contre lui, et qui représenteront au tribunal redoutable que, si le Seigneur dans sa miséricorde leur eût envoyé un prêtre selon son cœur, un pasteur qui eût été en même temps leur guide et leur modèle, elles auroient fait pénitence, comme Tyr et Sidon, dans la cendre et dans le cilice.

Ainsi, mes Frères, c'est déjà, comme vous venez de le voir, un grand malheur qu'un pasteur dont les exemples n'édifient pas son peuple rende par-là toutes ses fonctions inutiles ; c'est un grand malheur que, combattant par ses mœurs, comme dit saint Grégoire, les vérités qu'il annonce, il énerve la force et la vertu dans l'esprit de ses peuples ; et que la prédication de l'Évangile, le prin-

¹ Coloss. 2. 15. Ephes. 4. 8.

cipal moyen établi de Dieu pour le salut des justes et la conversion des pécheurs, devienne inutile dans sa bouche à tous ceux qui l'écoutent; c'est un grand malheur que tous les autres secours de la religion, dont il est le dispensateur, perdent entre ses mains tout ce qui auroit pu les rendre utiles et salutaires à un pauvre peuple.

DEUXIÈME RÉFLEXION.

MAIS ce n'est là que le commencement des maux et des calamités de ce peuple infortuné : *Initium dolorum hæc.* ¹ Non-seulement les exemples de ce pasteur peu édifiant rendent à son peuple toutes ses fonctions inutiles, mais elles deviennent encore un piège, et, comme parle un prophète, une occasion perpétuelle et comme inévitable de chute et de dérèglement à ce malheureux troupeau : *Propheta laqueus ruinæ.* ² Non-seulement c'est un ouvrier inutile dans le champ de Jésus-Christ; mais il le détruit, il le ravage, il en fait la demeure des démons : c'est peu de n'être d'aucun secours à son troupeau, il l'infecte, il y répand une odeur de mort, il l'empoisonne. Car, de bonne foi, mes Frères, quelle impression doit faire sur un peuple simple et grossier la vie peu édifiante d'un pasteur qu'il a sans cesse sous les yeux? eh!

¹ Marc. 13. 8. — ² Osée, 9. 8.

où voulez-vous que ce pauvre peuple, au fond des champs, découvre des traces d'une religion et des devoirs qu'elle impose, si le seul homme chargé par son état des intérêts de la vertu auprès de lui, chargé de l'inspirer, de l'annoncer, de la protéger, devient par ses mœurs un objet de séduction et un modèle de vice? L'ignorance et la corruption justifient déjà assez aux peuples leurs propres désordres; et un pasteur fidèle voit tous les jours ses soins, ses instructions, ses exemples échouer long-temps contre la force de ces malheureux préjugés : quel remède y peut-il rester, quand un pasteur infidèle les justifie par sa conduite? Les peuples attendoient de lui des exemples de pudeur, de charité, de modestie, de tempérance; ils le regardoient comme un censeur pieux et sévère, incapable de souffrir au milieu d'eux des désordres publics opposés à ses vertus; ils comptoient les dérober à ses yeux, et se cacher de lui en s'y livrant, pour ne pas réveiller son zèle et s'exposer à sa juste indignation : quelle surprise agréable de le trouver, non-seulement spectateur tranquille, mais approbateur public, et complice, par ses mœurs, de leurs vices! quelles traces de religion et de piété peut-il rester alors au milieu de ce peuple? Le crime s'y montre sans ménagement : on se le permet sans scrupule : tous se persuadent qu'on peut sans danger suivre un guide

qui en sait plus qu'eux, et qui doit être plus instruit de ce que la religion défend ou ordonne : tous les remords de la conscience se calment, et cèdent à cette persuasion. Ce mauvais pasteur devient une apologie vivante et continuelle du vice : et si la corruption des hommes est telle, qu'un ministre fidèle qui la combat sans cesse au milieu de son peuple ne peut en arrêter le cours, quel débordement de crimes et de dépravation ne répandra pas sur toute une paroisse l'exemple qu'un mauvais pasteur en donne!

Hélas! mes Frères, si les peuples se scandalisent souvent de nos actions les plus innocentes; s'ils sont plus sévères, plus critiques, plus clairvoyants à notre égard qu'envers le reste des hommes; si nous sommes obligés souvent de nous abstenir des choses les plus permises et les plus indifférentes, de peur de blesser leur foiblesse; si tout ce qui n'est pas vertu en nous leur paroît un crime; si nous leur paroissions coupables dès que nous ne sommes pas des saints à leurs yeux; si les repas innocents de Jésus-Christ le faisoient passer dans l'esprit des Juifs pour un homme adonné au vin et à la bonne chère; si sa charité, qui conversoit avec les hommes chargés de crimes et de concussions, pour les rappeler à la pénitence, lui faisoit donner par les Pharisiens le titre injuste d'ami des pécheurs et des publicains; si

l'innocence, si la piété elle-même n'est pas à couvert de la malignité des soupçons; et si les peuples vont chercher jusque dans la conduite la plus sainte et la plus irrépréhensible des ministres, des motifs criminels d'avarice, d'orgueil, d'animosité, pour se justifier à eux-mêmes leurs propres crimes, de quel scandale ne seront-ils pas frappés par les familiarités suspectes, par les liaisons publiques et criminelles, par la crapule et l'intempérance, par l'avarice sordide d'un mauvais pasteur! Si les soupçons injustes tout seuls qu'ils forment contre la vertu d'un bon prêtre les autorisent dans le vice, et leur rendent toutes ses instructions inutiles, de quel poids sera cette parole sainte dans la bouche d'un pasteur scandaleux? C'est peu qu'elle ne soit comptée pour rien, elle devient méprisable; elle perd non-seulement sa force, mais sa divine vérité; non-seulement elle ne touche pas les pécheurs, elle les révolte même contre son autorité, et fait des impies et des incrédules où elle auroit dû confirmer la foi et inspirer la piété. Un peuple grossier et corrompu regarde comme des fables des vérités et des maximes qu'un prêtre qui ne les pratique pas lui annonce: il se persuade que son pasteur les regarde de même, et que sa place seule, qui l'oblige de les annoncer, est une fonction de pure bienséance, et une momerie établie pour trom-

per les simples : il s'arrête aux mœurs et à la conduite peu édifiante de son pasteur ; c'est là sa religion et son Évangile ; cet article seul lui paroît sans réplique , et le décide : toutes ses exhortations, après cela, ne lui paroissent plus que des clameurs de théâtre ; il tourne en risée et le ministère et le ministre ; il en parle comme d'un vil acteur qui a bien joué son rôle ; il s'affermit dans sa manière grossière et brutale de penser sur la religion. L'autel profané par un pasteur scandaleux ne lui paroît pas plus sérieux et plus respectable que la chaire déshonorée : toute la religion ne lui paroît plus qu'une invention humaine, établie pour le profit de ceux qui en sont les ministres , et qui ne prennent de ses maximes que ce qui les accommode et leur attire de la considération et des honneurs.

Ces blasphèmes vous font horreur, mes Frères ; mais c'est nous seuls qui y donnons occasion , quand la sainteté de nos mœurs ne répond pas à celle de notre caractère. C'est par les scandales tout seuls que donnent les mauvais prêtres que la religion tombe , et que l'impiété se répand parmi les peuples : *Per vos nomen Dei blasphematur inter gentes* ¹. Tous les impies , tous les pécheurs les plus dissolus et les plus endurcis ne nous donnent point d'autre garant de leur sûreté

¹ Rom. 2. 24.